

Ces radicaux sont en quelque sorte les veilleurs qui guettent l'arrivée d'un nouveau monde mais qui, en attendant, jouent des coudes dans le monde actuel pour dégager plus d'espace de liberté, d'égalité et de justice.

francis dupuis-déri

les black blocs

**la liberté et l'égalité
se manifestent**

troisième édition revue et augmentée

instinct de liberté

Extrait de la publication

LUX

LES BLACK BLOCS
LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ SE MANIFESTENT

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

LES BLACK BLOCS

LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ
SE MANIFESTENT

Troisième édition revue et augmentée



La collection « Instinct de liberté », dirigée par Marie-Eve Lamy et Sylvain Beaudet, propose des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires.

© Lux Éditeur, 2003, pour l'édition originale

© Atelier de création libertaire, 2005, pour la seconde édition

© Lux Éditeur, 2007, pour la présente édition
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 2^e trimestre 2007

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 978-2-89596-054-6

978-2-89596-601-2 (epub)

978-2-89596-801-6 (PDF)

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du programme de crédit d'impôts du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

NOTE DE L'AUTEUR POUR LA TROISIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition est différente des deux premières, dans la mesure où une mise à jour a été effectuée, et surtout parce qu'elle propose une réflexion plus précise au sujet du rapport entre l'anarchisme et l'action directe, quelques critiques de la tactique du Black Bloc, une discussion des liens entre cette tactique et d'autres approches manifestantes (Pink Bloc, etc.) et une ouverture plus grande aux expériences hors du Québec. Ces ajouts ont été inspirés par les rencontres et réactions provoquées par la parution des deux premières éditions de ce livre. À la suite de la première édition de cet ouvrage, parue au Québec en mars 2003, j'ai eu la chance de participer à des discussions au sujet des pratiques manifestantes en général, et des Black Blocs en particulier. De mars à juin 2003, ma

participation à la mobilisation contre la rencontre du G8 à Évian m'a donné une nouvelle fois le privilège d'échanger avec des militantes et des militants aux parcours et aux opinions les plus divers. Ces occasions m'ont permis de croiser également des observateurs attentifs du mouvement, dont Clément Barette, qui avait sigé en 2002 une étude intitulée *La pratique de la violence politique par l'émeute : le cas de la violence exercée lors des contre-sommetts*, et Pierre-Édouard Guerin, auteur quant à lui d'une réflexion sur le traitement, par six chaînes de la télévision française, des manifestations contre le Sommet du G8 à Gênes. À l'occasion de la deuxième édition, publiée au printemps 2005 par l'Atelier de création libertaire à Lyon, j'ai été généreusement invité par de nombreux collectifs, dans une dizaine de villes en France et en Suisse, à débattre du phénomène des Black Blocs. J'en ai profité pour faire le plein de brochures, disponibles dans des info-kiosques, traitant des manifestations et de l'action directe. Ces discussions passionnées et la lecture de ces textes m'ont amené à inclure, dans cette nouvelle édition publiée au Québec, de nombreux témoignages de manifestantes et de manifestants d'Europe, qui font très souvent écho à ceux que j'avais auparavant collectés sur la côte est de l'Amérique du Nord.

Cette démarche comparative permet de révéler au final quelque communauté d'esprit entre celles et ceux qui pratiquent l'émeute politique des deux côtés de l'Atlantique. J'ai également bénéficié de la relecture attentive de Marie-Eve Lamy, co-directrice de la collection « Instinct de liberté », avec qui j'ai eu le privilège de travailler à cette nouvelle édition.

À noter que des éléments de cette réflexion sur les Black Blocs sont également parus dans deux articles (« Black Blocs : bas les masques », *Mouvements*, n° 25, janvier-février 2003 ; « Penser l'action directe des Black Blocs », *Politix*, décembre 2004). Les lectrices et les lecteurs qui découvriront ici quelques redondances avec les textes précités voudront bien m'en excuser.

FDD

INTRODUCTION

*[...] on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur
d'eux [...]
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue
[...]*

LÉO FERRÉ,
Les anarchistes

*[...] les Black Blocs sont les meilleurs philosophes
politiques du moment.*
NICOLAS TAVAGLIONE¹

Au cœur des nuées de gaz lacrymogène, des manifestants masqués et vêtus de noir défient des policiers lourdement équipés. Le drapeau noir de l'anarchie flotte au-dessus du tumulte, tandis que volent bouteilles et cailloux, et que des policiers tirent à la volée grenades de gaz lacrymogène et balles de caoutchouc, parfois balles réelles. Ces mises

1. Nicolas Tavaglione, « Qui a peur de l'homme noir ? », *Le Courrier*, Genève, 11 juin 2003, p. 4.

en scène brutales et spectaculaires sont diffusées avec enthousiasme par les médias, depuis la « bataille de Seattle » du 30 novembre 1999 jusqu'aux manifestations contre le G8 en Écosse, en juin 2005, en passant par Washington, Prague, Québec, Göteborg, Gênes et Genève. Ces manifestations s'inscrivent dans un vaste mouvement social transnational, connu sous diverses appellations : mouvement « antimondialisation », « altermondialisation » ou « mouvement des mouvements ». Ce mouvement social profite des sommets officiels – Organisation mondiale du commerce, Fonds monétaire international, G8, Union européenne, etc. – pour organiser plusieurs journées de conférences et d'actions en divers endroits de la ville qui accueille le sommet, ou dans ses environs. L'hétérogénéité du mouvement des mouvements se traduit dans la rue par la diversité de ses actions. Les grandes organisations sociales-démocrates (syndicats, confédérations paysannes, fédérations de groupes féministes, partis politiques de gauche, etc.) organisent une marche « unitaire » encadrée par un solide service d'ordre. D'autres groupes militants mènent en parallèle des actions d'affrontements de diverses natures. C'est souvent à l'occasion de tels événements

qu'entrent en action ces manifestants cagoulés et vêtus de noir, plus connus sous le nom de Black Blocs.

Selon un mythe largement répandu, il n'y aurait qu'un Black Bloc, véritable organisation permanente aux multiples ramifications internationales. La réalité des Black Blocs est en fait aussi mouvante qu'éphémère. Ainsi, il existe des Black Blocs qui sont autant de regroupements ponctuels d'individus ou de groupes affinitaires constitués le temps d'une manifestation. Il n'existe donc aucun corps social structuré de façon permanente qui réponde au nom de Black Bloc ou qui en revendique le titre. L'expression désigne plutôt une forme d'action collective, une tactique très typée : elle consiste pour ces manifestants à manœuvrer groupés de sorte à prendre l'apparence d'un bloc au milieu duquel chacun préserve son anonymat, le port d'habits noirs de pied en cap et d'un masque parachevant l'anonymat de la posture. Si les Black Blocs ont parfois recours à la force pour exprimer leur critique radicale, ils se contentent le plus souvent de défiler calmement au sein d'une manifestation. L'objectif premier d'un Black Bloc est d'indiquer la présence dans la manifestation d'une critique radicale du système économique et politique. En ce sens, un Black Bloc est un vaste

drapeau noir tissé de corps et qui flotte au cœur d'une manifestation. Pour préciser ce message, les Black Blocs comptent généralement leur lot de drapeaux anarchistes (noirs, ou rouge et noir) et de banderoles frappées de slogans anticapitalistes et antiautoritaires.

La taille des Black Blocs varie, certains ne comptant que quelques dizaines d'individus, d'autres plusieurs centaines. Dans certains cas, plusieurs Black Blocs sont actifs en simultané au sein d'un même événement contestataire, comme lors des manifestations contre le Sommet des Amériques à Québec, en avril 2001. Quiconque est vêtu de noir peut en principe se présenter à une manifestation et se joindre au noir cortège. Lors d'événements particulièrement importants, il n'est pas rare toutefois que des groupes d'affinité tiennent plusieurs mois à l'avance des réunions de coordination, ou se rencontrent quelques heures ou quelques jours avant une manifestation afin de planifier et de coordonner leur action.

« Le noir permet de frapper et de se replier dans le Black Bloc, où l'on n'est toujours qu'un parmi tant d'autres ¹ », résumera un participant à plusieurs Black Blocs, dont

1. Entretien réalisé par l'auteur à Montréal, en septembre 2002, avec BB2 (les personnes que j'ai interviewées sont identifiées par des codes, pour préserver

celui contre le Sommet des Amériques à Québec, indiquant par ailleurs que l'anonymat d'un Black Bloc permet de déjouer en partie les observations des policiers qui filment toutes les manifestations et réquisitionnent les images prises par les médias pour identifier les « casseurs », les arrêter et les citer à comparaître¹. Selon le contexte, précise le même militant, ceux et celles qui mènent des actions directes peuvent aussi choisir « de se disperser, de changer de vêtements et de s'éloigner pour disparaître incognito dans la foule ». Cela dit, si cette tactique s'est avérée plutôt efficace dans la continuité de la bataille de Seattle, elle bénéficie beaucoup moins aujourd'hui de son effet de surprise initial et les policiers peuvent donc plus facilement réprimer ou manipuler les manifestants y ayant recours.

leur anonymat), un jeune homme (d'environ vingt ans) ayant participé à plusieurs Black Blocs : marche du 1^{er} mai 2000 à Westmount (quartier cosu de Montréal) ; contre une réunion du G20 à Montréal, en novembre 2000 ; contre le Sommet des Amériques à Québec, en avril 2001.

1. Amory Starr, « “...(Excepting barricades erected to prevent us from peacefully assembling)” : so-called “violence” in the global North alterglobalization movement », *Social Movement Studies*, vol. 5, n^o 1, mai 2006, p. 70-71.

Les Black Blocs qui participaient régulièrement aux manifestations d'opposition à la mondialisation du capitalisme y ont en effet acquis une certaine notoriété, principalement en raison de la force qu'ils y déployaient occasionnellement contre les médias officiels – publics ou privés –, les symboles du capitalisme et les policiers. Mais cette renommée est entachée par la haine et le mépris que leur vouent leurs très nombreux détracteurs : les politiciens, les policiers, les intellectuels de droite, les journalistes, les universitaires¹ ainsi que plusieurs porte-parole du mouvement altermondialiste. Toutes ces critiques s'entendent pour dénigrer les participants aux Black Blocs, et tout autre manifestant ayant recours à la force, les dépeignant comme des individus dénués de convictions politiques et qui ne participent aux manifestations que dans l'unique intention d'assouvir un désir viscéral de destruction.

Entendons d'abord le discours des policiers. Il est sans surprise : « Ces gens sont venus dans le seul but de casser », affirmera par exemple au *Figaro* Jean-Claude Sauterel, porte-parole de la police du canton

1. Jérôme Montes, « Mouvements anti-mondialisation : la crise de la démocratie représentative », *Études internationales*, vol. 33, n° 4, décembre 2001.

de Vaud, lors du sommet du G8 à Évian en juin 2003¹. Ces propos font écho à ceux de Florent Gagné, directeur général de la Sûreté du Québec, qui déclarait avant le Sommet des Amériques à Québec en avril 2001, s'inquiéter des « groupes dits d'action directe. Ces groupes violents n'ont pas vraiment d'idéologie. Ce sont des casseurs, des anarchistes² ». La même année, un rapport de l'Office fédéral suisse de la police, intitulé « Le potentiel de violence résidant dans le mouvement antimondialisation », reprend le même type de jugement dépréciatif :

On peine par ailleurs à comprendre le potentiel de violence dont font actuellement preuve certains jeunes. Souvent, cette violence se manifeste par une folie destructrice, apparemment sans raison, ou par une agressivité extrême à l'égard des personnes. Il en résulte que les événements publics, de quelque nature qu'ils soient, sont de plus en plus souvent marqués par des actes de vandalisme, sans aucune motivation politique ou idéologique³.

1. Laurent Mossu, « Des casseurs sèment la terreur à Genève et Lausanne », *Le Figaro*, 2 juin 2003.

2. « "José Bové viendra !" La police aussi. . . », *Courrier international*, 11 avril 2001.

3. Office fédéral de la police, Département fédéral de Justice et Police, Service d'analyse et de prévention, « Le potentiel de violence résidant dans le mouvement

Ce qui est remis en cause explicitement, c'est la nature politique de ces actions directes, qui se trouvent reléguées par les policiers hors du champ et de la rationalité politiques.

À l'instar de ces policiers, les politiciens s'évertuent à nier toute rationalité politique aux « casseurs » : « Je mets à part les casseurs. Ils n'expriment pas une opinion. Ils cherchent la violence et cela n'a rien à voir avec le G8 », affirmera Guy Verhofstadt, premier ministre belge et président de l'Union européenne, en marge du Sommet du G8 à Gênes en juillet 2001¹. « Le dialogue est vain avec ceux qui n'ont aucune croyance politique », déclarera quant à lui le chancelier allemand Gerhard Schröder, commentant le même événement². Quant au premier ministre du Canada, Jean Chrétien, il déclara tout simplement que « [s]i les anarchistes veulent détruire la démocratie, nous ne les laisserons pas faire³ ».

antimondialisation », Berne, juillet 2001. Je remercie Olivier Fillieule de m'avoir suggéré cette référence.

1. Cité dans « Verhofstadt et Prodi déplorent la mort d'un manifestant à Gênes », AFP, 20 juillet 2001 (texte non signé).

2. Frédéric Garlan, « Les Huit ne se laisseront pas intimider par les casseurs », AFP, 23 juillet 2001.

3. Frédéric Garlan (AFP), « Sommet du G8 : Les

Certains porte-parole de grands groupes sociaux-démocrates du mouvement altermondialisation critiquent à la fois la brutalité du capitalisme et la violence des policiers. Toutefois, les jugements qu'ils portent sur les Black Blocs et leurs alliés sont similaires à ceux de leurs détracteurs policiers, politiciens ou idéologues du capitalisme. Susan George, vice-présidente de l'Association pour une transaction des taxations financières pour l'aide aux citoyens (ATTAC), explique au sujet des manifestations contre l'Union européenne à Göteborg, en 2001, que « ces violences d'anars ou de casseurs sont plus antidémocratiques que les institutions qu'ils combattent soi-disant ¹ ». Les journalistes diffusent également les jugements d'individus – « simples » citoyens ou manifestants « non violents » – qui désapprouvent le recours à la force. Une Génoise anonyme explique ainsi que les « casseurs et radicaux » agissent « sans cibles vraiment précises. Ils voulaient

Huit affirment qu'ils ne se laisseront pas intimider par les casseurs », *La Presse*, 23 juillet 2001, p. A4.

1. Christian Losson, « Des antimondialistes dans la tactique de l'affrontement : des mouvements anars radicalisent la contestation », *Libération*, 18 juin 2001. Voir aussi Susan George et Martin Wolf, *La Mondialisation libérale*, Paris, Bernard Grasset-Les Échos, 2002, p. 167.

simplement détruire¹ ». Selon un « sympathisant du mouvement », « ces gens-là n'ont pas d'idées politiques. Ils ne représentent personne, je les compare à des hooligans² ».

Les journalistes n'échappent pas à la règle qui consiste à dénier toute dimension politique au geste des « casseurs », et se permettent quelques jugements tranchés et méprisants à l'égard des Black Blocs et de leurs alliés. Tel journaliste couvrant les manifestations contre le G8 en France, en juin 2003, cite et juge en même temps :

« Casse et vandalisme sont leurs seules motivations », résumait hier un altermondialiste de bonne foi, écœuré par les affrontements auxquels a donné lieu la manifestation anti-G8 franco-suisse. Le même ajoutait sur le ton de la colère : « Ce ne sont que de petits cons venus pour s'amuser en cassant des vitrines³. »

Un journaliste de l'Agence France-Presse affirmera plus directement que le but des « casseurs » est de « tout détruire », ajoutant

1. Sébastien Blanc, « Gênes achève le G8 complètement groggy », AFP, 22 juillet 2001.

2. Sébastien Blanc, « La violence des anti-G8 radicaux déferle sur Gênes », AFP, 20 juillet 2001.

3. José Carron, « Insaisissables, les Black Blocs effraient et fascinent », *La Tribune de Genève*, 2 juin 2003, p. 5.

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN MAI
2007 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE MARQUIS POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU CHIEN D'OR

Il a été composé avec L^AT_EX, logiciel libre
par Marie-Eve LAMY

La révision du texte et la correction des épreuves
ont été réalisées par Annie PRONOVOST

Lux Éditeur
c.p. 129, succ. de Lorimier
Montréal, Qc H2H 1V0

Diffusion et distribution au Canada : Flammarion
Tél. : (514) 277-8807 – Fax : (514) 278-2085

Diffusion en France : CEDIF
Distribution : DNM / Diffusion du nouveau monde
Tél. : 01.43.54.49.02 – Téléc. : 01.43.54.39.15

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % post-consommation

« Le Black Bloc est mort », déclaraient des anarchistes en 2003. Or des Black Blocs sont entrés en action lors des manifestations contre le Sommet du G8 en Écosse (2005) et en Allemagne (2007), celui de l'OTAN à Strasbourg au printemps 2009, contre une prison à Poitiers, quelques mois plus tard, et l'OMC à Genève à l'automne 2009.

Cagoulés, vêtus de noir et s'attaquant parfois aux symboles du capitalisme et de l'État, les Black Blocs ont été épinglés dans les médias comme de simples « casseurs » sans véritable motivation politique, voire des « terroristes ». Cette critique cache une réalité complexe, intéressante pour qui ose l'effort de mieux comprendre l'origine de ce phénomène, sa dynamique, son éthique et ses objectifs politiques.

Cette 3^e édition dresse le panorama le plus complet du phénomène de la tactique des Black Blocs dans le monde et la situe dans la tradition anarchiste de l'action directe.

Francis Dupuis-Déri est professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Il a milité dans des collectifs de sensibilité anarchiste au Québec, aux États-Unis et en France. Il a collaboré au *Monde libertaire* et signé des articles dans plusieurs revues (*Agone*, *Anarchist Studies*, *Politix*, *Réfractations*, etc.). Récemment il a publié *Lacrymos : Récits d'anarchistes face aux larmes* (Atelier de création libertaire, Lyon).